

l'inventeur de la gelée de groseille. Aussi accueillit-il avec empressement l'agent qui venait le délivrer, et, tandis que celui-ci lui faisait son rapport, le commissaire ôta son tablier, le roula, le lança sur le haut d'une armoire, et, ceignant son écharpe tricolore, reprit l'air de dignité qui convenait à ses fonctions.

A peine fut-il sorti de chez lui qu'il vit la foule qui venait le chercher, précédée par la foule qui criait à tue-tête. Se mettant à la tête du mouvement populaire, le commissaire marcha vers la demeure de la criminelle Moustageon.

Chemin faisant il rencontra le docteur :

— Venez avec moi, lui dit-il, vous serez témoin dans l'affaire.

— Quelle affaire ? fit Potringus ébahi.

Mais on arrivait devant la maison de mademoiselle Moustageon, et, au lieu de répondre, le commissaire y frappa à coups redoublés. Tels les roulements de la foudre annoncent aux mortels l'approche de Jupiter Tomant et glaçant d'effroi les coupables qu'il va punir.

Mademoiselle Moustageon vint ouvrir, et resta stupéfaite à la vue du commissaire en écharpe et de la foule indignée.

— Au nom de la loi, dit-il, je vous arrête.

— Hé ! pourquoi ? demanda mademoiselle Moustageon sans se déconcerter le moins du monde.

— Pour avoir assassiné votre neveu.

— Êtes-vous fou ? Je n'ai qu'un neveu, le voici.

Et, tirant Pierrot qui se cachait derrière ses jupes, elle le fit passer devant elle, et l'aimable enfant parut une serviette au cou, tenant d'une main un chiffon de pain, de l'autre une cuisse de poulet rôti qu'il mordait à belles dents.

— Ce n'est pas celui-là, dit le commissaire, je parle du neveu que vous avez jeté par la fenêtre ce matin.

Mademoiselle Moustageon éclata de rire.

— C'est vrai, dit-elle, il avait presque étranglé mon perroquet. Je l'ai mis à la porte en le jetant par la fenêtre, mais c'était celle du rez-de-chaussée, et je savais fort bien que le polisson reviendrait à l'heure du déjeuner. Vous êtes tous des jobards ; allez vous promener !

Et elle ferma sa porte au nez de toute la compagnie.

Mais le rédacteur du journal de la localité avait déjà pris des notes, et le crime était à l'imprimerie. Il parut le lendemain dans la *Sentinelle de Montbriant*, journal politique, agricole et littéraire, tout dévoué à la préfecture et au budget. L'article commençait ainsi :